

Les ouvriers à la vigne

Aujourd'hui, il nous faut d'abord lire en Matthieu au chapitre 20, 1-16. Texte connu, mais bien compliqué ! Parole présentant une situation invraisemblable : qui a travaillé une heure est payé autant que qui a trimé tout le jour. Transposons : un chef d'entreprise paie autant qui est à temps partiel que qui est à plein temps ; le dernier du tour de France gagne autant que le maillot jaune... Un monde où tout est sens dessus-dessous. – Et (re)vient ce proverbe sur les premiers et les derniers (mais inversé en 19, 30 : bizarre !).

Une clé de compréhension : à quels groupes s'adresse la parabole au temps de Jésus puis au temps de la communauté de Matthieu vers l'an 90 ?

Au temps de Jésus

Si l'on en croit les évangiles, Jésus s'est affronté aux pharisiens et au clergé du temple. Les pharisiens, dont la vie n'était qu'une suite admirable d'efforts pour travailler à la vigne de Dieu, scrupuleusement jusqu'à l'absurde même (613 commandements !), se pensaient fidèles observateurs de la Loi reçue de Moïse. Quant aux prêtres,

Tous retrouvent leur dignité, leur valeur qui est aussi grande que celle de ceux venus dès le matin : voilà le regard de Jésus sur eux.

ils étaient attachés à respecter scrupuleusement les rites liturgiques au temple... dont ils tiraient un grand bénéfice.

Pour ces pharisiens et prêtres, ceux qui sont « restés là toute la journée sans rien faire », ce sont tous ces gens du menu peuple dont la vie n'est souvent qu'une longue suite d'échecs, de péchés. Tous ceux qui ne mènent pas une vie conforme aux normes.

Or Jésus ose l'affirmer par la bouche du maître du domaine : ces derniers

ont autant de mérite que prêtres et pharisiens (les premiers) qui sont par trop fiers et orgueilleux de la tâche accomplie. Alors donc, Zachée le perceur véreux est déclaré « *lui aussi fils d'Abraham* » ; la femme adultère s'en va dans sa liberté toute neuve ; les lépreux et les bancals, les « possédés du démon », tous ces bons-à-rien et bien d'autres retrouvent leur dignité, leur valeur qui est aussi grande que celle des autres venus dès le matin : voilà le regard de Jésus sur eux.

Au temps de Matthieu

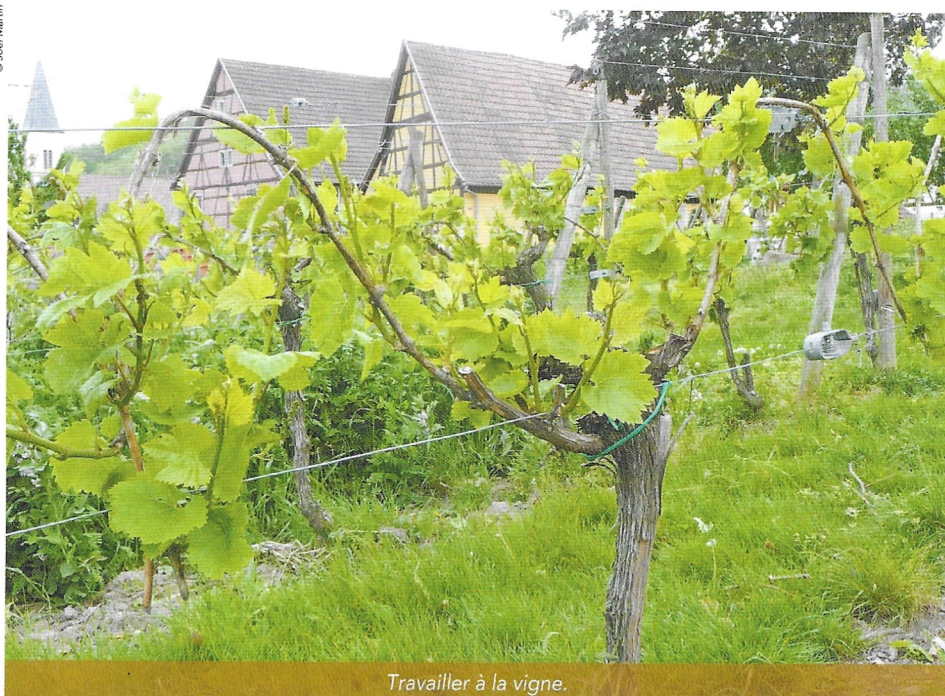
À la fin du premier siècle, la communauté de Matthieu compte des disciples de la première heure dont certains ont connu Jésus et l'ont suivi dès la Galilée et d'autres chrétiens de fraîche date, juifs et païens récemment convertis. Entre les deux catégories se manifestent quelques tensions : les anciens se considèrent plus méritants et ayant plus de droit dans la communauté et peut-être même dans le Royaume tant attendu avec le retour du Christ qui ne saurait tarder. Et voilà que la parabole (de Jésus ou de Matthieu, peu importe) bouscule ces prétentions des meilleurs et vieux travailleurs...

Voici à quoi ressemble le royaume des cieux...

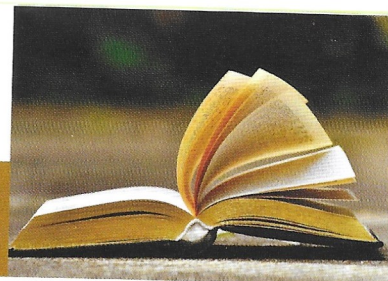
La première réaction devant cette parabole (propre au seul Matthieu) est souvent l'incompréhension : il nous semble que la justice sociale n'est pas respectée. Et si le maître du domaine représente Dieu, nous comprenons encore moins. Sans doute avons-nous en esprit l'idée d'une sorte de jugement dernier : à la fin du monde (comme dans la parabole du même nom lue chez Matthieu seul), Dieu récompensera chacun selon ses œuvres. Or la pointe de cette parabole des ouvriers vigneron n'est pas là. L'important n'est pas dans la récompense du travail fourni, de la vie menée, mais il est à chercher dans cette parole du maître-Dieu : « *Es-tu jaloux parce que je suis bon ?* » Ce qui est en cause profondément dans cette parabole, c'est la bonté de Dieu.



Respecter les rites liturgiques.



Travailler à la vigne.



Les petites actions de chacun.

© Nicole Marnier

La logique du Royaume de Dieu n'est pas celle de la justice égalitaire et de la raison, mais celle du cœur et du don. Ce n'est pas une logique de comptable : j'ai fait tel et tel travail pendant tant d'heures, le patron me doit tant. C'est une logique de gratuité et d'amour. Avec Dieu, on n'est pas dans le règne du salariat. C'est pourtant, hélas ! ce qu'on nous avait appris dans notre enfance : il fallait mériter son ciel par ses bonnes actions et une vie droite. Avec Dieu, on est dans le régime de la bonté et de la miséricorde, de la liberté et du bonheur. C'est ce que disent les béatitudes : « Heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, ceux qui font la paix », tous ceux qui sont dans l'humble reconnaissance de leurs limites, de leur difficulté à travailler tout au long du jour. Tous ceux qui sont ouverts au don de Dieu et qui ne sont pas pleins d'eux-mêmes, de leur valeur personnelle, de leurs bonnes actions.

Il y a là, dans ce Royaume de Dieu inauguré par Jésus, par le renversement des valeurs qu'il dévoile, un monde

nouveau. Monde nouveau de Dieu que l'on découvre dans le chant de Marie, le Magnificat : « Il disperse les hommes à la pensée pleine d'orgueil, il jette à bas de leurs trônes les puissants, il renvoie les riches les mains vides. » Voilà pour ceux qui se prévalent de leur assiduité au travail, de leur réussite. Quant à tous les traîne-savates, ceci : « Il relève les petites gens ; les crève-la-faim, il les comble ; son humble servante, il la regarde. » et lui révèle sa valeur.

La parabole nous le dit : même ceux qui n'ont travaillé à la vigne qu'une

© Anne-Marie Changeur



Retrouver sa dignité.

Pour Dieu, il n'y a que des enfants bien aimés, des enfants qui sont tous frères et sœurs.

petite heure parce qu'ils ne pouvaient faire autrement, ceux que personne n'a engagés car jugés inutiles, de peu d'intérêt, sont pourtant utiles à la réussite et à la production d'un bon vin revigorant. Certains et certaines parmi nous ont de la peine à y croire parce qu'on leur a dit depuis toujours, depuis leur enfance parfois, qu'ils étaient des incapables, des bons-à-rien.

Or, notre foi chrétienne est là, malgré cela, qui nous dit la valeur de chacun, la valeur des petites actions de chacun pour que la vie soit un peu plus humaine, un peu plus digne. Et cela, à travers bien des hésitations, des faiblesses, voire des chutes. Notre foi chrétienne nous dit que Dieu est plus grand que notre cœur : il accueille le travailleur du petit matin comme celui de la fin de l'après-midi.

Pour lui, il n'y a pas de grands saints et de pauvres pécheurs. Pas de canonisation sur la place saint Pierre à Rome. Pas de premiers et de derniers, de surdoués et de débiles, pas de battants qui réussissent et d'autres qui sont à la traîne. Pour Dieu, il n'y a que des enfants bien aimés, des enfants qui sont tous frères et sœurs attelés à la même tâche : bâtir un monde humain qui ressemble au Royaume des cieux. Dès aujourd'hui. Ici et maintenant.

Prière

Dieu notre Père, nous ne savons plus à quelle heure nous sommes arrivés dans ta vigne. Parfois, épuisés, nous pensons que c'était à la première heure, et que nous n'avons pas pris une minute de repos.

Parfois nous pensons être arrivés très tard, quand nous voyons tout le travail qui reste à faire.

Et nous oublions l'essentiel :

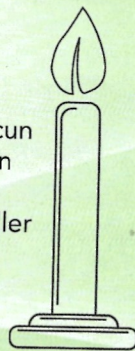
la joie que tu veux pour nous à travailler dans ta vigne.

Chaque fois que nous nous mettons au travail, envoie sur chacun et chacune ton Souffle Saint : qu'il nous rappelle que c'est bien dans ta vigne que nous œuvrons.

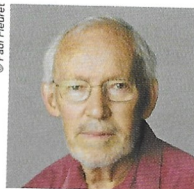
Garde-nous dans la joie afin que d'autres aient aussi envie d'aller sur la place afin que tu les appelles à leur tour.

Garde-nous dans la joie d'être l'un de tes ouvriers, l'une de tes ouvrières.

Amen.



© Paul Fleuret



Paul Fleuret (laïc)
Nantes (44)

Questions

- Quels rapports ai-je / avons-nous avec ceux qui sont "premiers" dans l'Église, dans la communauté paroissiale ?
- Rapports d'inférieurs à supérieurs ?
- Respect d'une distance liée au sacré ?
- Quels noms et titres pour ces "premiers" : monseigneur, père... ?